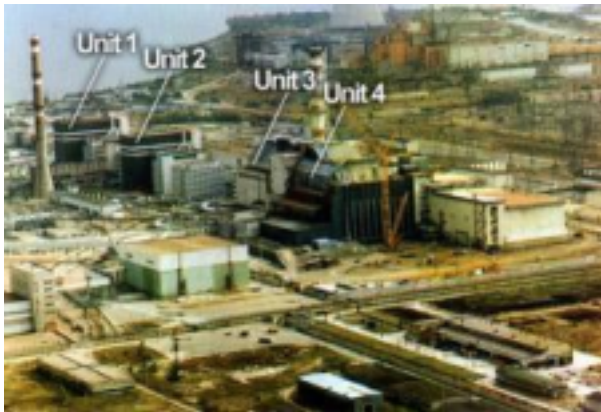


Tchernobyl, combien de morts?

Par Michel de Pracontal

Quelques dizaines de morts ou plus d'un million? Depuis un quart de siècle, le bilan de l'explosion d'un réacteur à la centrale nucléaire de Tchernobyl fait l'objet d'une véritable guerre des chiffres entre partisans et adversaires du nucléaire: les premiers se sont efforcés de banaliser l'accident du 26 avril 1986, quitte à escamoter les données trop gênantes de leur point de vue; les seconds ont lutté pour rétablir la vérité, au risque d'avancer parfois des estimations extravagantes. Cette macabre comptabilité peut choquer, car aucun chiffre ne



rendra compte de la souffrance des habitants des régions frappées de plein fouet par la catastrophe, qui continuent de subir, après un quart de siècle, les conséquences sanitaires et économiques des radiations. Mais en dépit de leur sécheresse, les chiffres ont le mérite de donner une mesure, certes partielle, du drame qui s'est produit. A condition, bien sûr, qu'on ne les falsifie pas.

Dans l'état actuel des connaissances, le bilan du plus grave accident nucléaire de l'histoire ne se limite certainement pas aux dizaines de personnes tuées par le syndrome aigu des rayons – qui furent longtemps les seuls morts

de Tchernobyl officiellement reconnus par les autorités nucléaires internationales. L'échelle correcte est de l'ordre d'une ou plusieurs dizaines de milliers de morts. Ces décès, causés par les cancers dus aux radiations, sont déjà survenus ou surviendront dans les prochaines décennies. Il se peut que d'autres pathologies, notamment cardiovasculaires, viennent alourdir ce bilan, mais ce n'est pas démontré à ce jour. Au demeurant, le nombre exact des victimes de Tchernobyl ne sera jamais connu: la surveillance médicale des populations exposées n'a pas été suffisamment précise dans les années qui ont suivi l'accident; et les modèles épidémiologiques qui permettent d'évaluer la mortalité associée aux radiations ne donnent pas une valeur exacte; ils ne fournissent qu'une estimation probable, avec un certain degré d'incertitude.

Pour bien comprendre le problème, il faut se représenter que la radioactivité ne frappe pas à la manière d'une balle de pistolet, selon un enchaînement causal évident. Seule une infime minorité des victimes d'irradiation est tuée sur le coup. A Tchernobyl, 28 pompiers intervenus peu après l'accident ont été victimes d'un syndrome d'irradiation aiguë et ont succombé dans les trois mois; une vingtaine d'autres sont morts entre 1987 et 2004. Mais l'immense majorité des personnes qui ont reçu une dose toxique de radiations ont été ou seront tuées par un processus lent aboutissant à un cancer léthal qui peut se déclarer cinq ans, dix ans, vingt ans après l'accident. Qui plus est, pour les habitants des régions contaminées d'Ukraine, de Biélorussie et de Russie, à l'exposition initiale s'ajoute l'exposition continue à de faibles doses de radioactivité dues à la contamination des sols, de l'eau et des aliments. L'effet de ces faibles doses est mal connu.

Pour estimer le bilan global d'une catastrophe telle que Tchernobyl, il faut donc commencer par estimer les doses radioactives reçues par les populations exposées; puis il faut calculer le nombre de cancers qui en résultent, à l'aide d'un modèle qui mesure le risque en fonction des doses reçues.

Complication supplémentaire: les cancers provoqués par une irradiation accidentelle ne se distinguent pas de ceux qui seraient survenus de toute façon pour d'autres causes; ils sont donc difficiles à mettre en évidence, sauf lorsqu'on constate une augmentation spectaculaire qui ne peut s'expliquer que par l'événement étudié. Cela s'est produit, dans les régions contaminées par les retombées de Tchernobyl, pour les cancers de la thyroïde chez l'enfant, mais pas pour les autres types de cancers qui restent difficiles à déceler.

<http://www.mediapart.fr/journal/international/040511/tchernobyl-combien-de-morts>